

## L'AVENTURE VERTICALE

Canyoning au cœur de la chaîne, l'aventure nous entraîne à la découverte d'une végétation endémique exubérante coiffée de cascades aux eaux limpides

Le rendez-vous est pris, demain matin à 8h00, au point de vue aménagé au sommet du col vert d'où on peut admirer la cascade de BAMECIARA en amont de la tribu de KOH.

Je suis excité à l'idée de retrouver mes compagnons d'aventure et découvrir ce nouveau site qui me fait rêver à chaque aller retour sur Canala.

Je prépare et contrôle mon matériel, il ne faut rien oublier, rien négliger. Demain je dois partir à l'aube car il me faut deux heures en partant de Nouméa pour rejoindre le groupe.

Je suis à l'heure au rendez vous, la journée est belle et chaude, le ciel est légèrement couvert, je rejoins notre instructeur déjà sur place. Nous avons repéré le chemin d'accès, les dénivelés sont importants, nous estimons un temps de marche d'approche d'une heure environ et ce ne sera pas une balade de santé, c'est une cascade qui se mérite.

Le reste du groupe est arrivé et les retrouvailles sont chaleureuses, un dernier contrôle du matériel, il est déjà 9h00 et le groupe se met en marche.

Nous suivons une piste menant à une ancienne carrière de cuivre, puis nous plongeons sur le versant ouest vers le fond de la vallée. Le chemin est ombragé et abrupt, il nous faut compter sur la solidité des arbustes qui bordent le chemin, aménagé et entretenu par la tribu de KOH, pour se retenir.

Nous traversons la rivière à la jonction entre la Töö Né qui arrive pratiquement de face et la Daaramado à notre gauche.

Une petite pause est nécessaire, le temps de se rafraîchir avant de gravir l'éperon qui nous mènera en ligne de crête directement au sommet de la cascade.

La montée est rude, nous avons pris de l'altitude et le groupe s'arrête un instant car sous cet angle le relief de la rivière Töö Né paraît être intéressant.

On ira l'explorer un peu plus tard, nous nous remettons rapidement en marche, à mi-chemin il ne faut pas perdre trop de temps.

Il est 10h00, nous cheminons entre les rochers à une centaine de mètres du sommet de la chute. Je ne la vois pas mais je l'entends, je me presse d'arriver, La vue est magnifique, le bord est large et dégagé, la rivière se faufile discrète et limpide sur un manteau de roche noire, avant de s'élancer et rebondir 130 mètres en contrebas dans un brouillard de gouttelettes qui laisserait à penser qu'elle a envie de remonter.

Elle poursuit son chemin et s'apaise dans une petite vasque bordée de grands arbres, de palmiers et de fougères.

Je relève la tête, au loin une autre cascade me fait face, facile d'accès, située en bordure de route, juste avant d'arriver au point de rendez vous, elle sera le terrain de jeux idéal pour une prochaine aventure.

En même temps nous organisons l'équipe et vérifions nos équipements de sécurité mutuellement. Nous nous regroupons autour de notre instructeur et analysons ensemble la difficulté.

La paroi a déjà été équipée quelques temps auparavant et nous repérons les différentes voies mises en place afin de prendre les meilleures options.

Nous avons une débutante sportive parmi nous, elle nous donnera son impression.

Nous avons fixé une main courante pour sécuriser l'approche de la verticale, il y a un aplomb, un petit équipement technique est nécessaire avant d'atteindre le point d'accrochage du rappel. Nous avons le cœur serré, les pieds dans le vide, dès le démarrage sur une quinzaine de mètres. Le rappel fait pratiquement soixante dix mètres avant d'atteindre une petite corniche creusée au fil des années par la chute d'eau, ce sera notre premier relais.

Je laisse filer la corde dans le descendeur, la sensation est intense, je me rapproche de la gerbe d'eau, la paroi est très glissante, je n'insiste pas trop. J'ai déjà oublié le petit frisson du départ. Arrivée au relais je relève la tête pour assurer les équipiers qui me suivent, le contre jour estompe les couleurs et ce ne sont plus que des ombres aspirées par l'écume de la chute. Le doigt sur le déclencheur les images se figent à chaque claquement de l'obturateur, je ne peux plus m'arrêter.

Le deuxième rappel est installé sur soixante mètres, il n'y a pas de difficulté à part une marche jonchée de rochers glissants, il faudra faire attention.

Je commence à descendre, notre instructeur est arrivé à son tour au relais, il nous a montré qu'avec un peu plus de maîtrise on pouvait entrer dans la gerbe.

D'un œil critique il constate l'installation, nous conseille « *ne négligez jamais le confort d'une position d'attente* ». Guide et secouriste de haute montagne dans les Pyrénées, il sait, pour avoir vécu des situations périlleuses et perdu bon nombre d'amis, qu'aucune négligence n'est permise, que la moindre défaillance peut entraîner des conséquences. « *un bon guide doit savoir être prévoyant* ».

La « perfo. » est déjà au pied de la cascade avec le leader de l'équipe, il faut la remonter pour compléter l'équipement du relais en évitant dans la limite du possible de cogner le matériel.

Une deuxième corde est installée, elle servira à tirer le sac, celle sur laquelle j'ai bloqué mon descendeur et que je tiens tendue, servira de guide.

Le système marche parfaitement, le complément d'équipement est installé.

Tout le groupe est arrivé, nous avons rappelé les cordes que nous avons lovées et entassées dans nos sacs.

Assis au pied de la cascade nous savourons un moment de tranquillité et échangeons nos impressions chacun notre tour.

Notre débutante s'exprime la première : « *sensationnel, mais chaud le départ du 1<sup>er</sup> rappel* ».

Il est important de connaître son avis afin de mieux prévoir la réaction d'un public non initié.

Il est 14h00, il faut penser à repartir, nous cheminons à la lisière de la forêt le long de la rivière que nous traversons à gué après une quinzaine de minutes de marche.

Le chemin débouche sur une crête recouverte de savane à niaouli qui nous ramène tout droit à notre point de départ.

La trace d'un feu récent m'attriste, je sais qu'il est le facteur déclencheur de l'érosion, de la pollution des rivières, de leur assèchement par évaporation et du recul des forêts.

Je me retourne souvent pour la regarder s'éloigner, majestueuse, conquête d'un jour, elle a gravé mes pensées à jamais.

Nous retrouvons nos véhicules, c'est un véritable bonheur de pouvoir enfin me débarrasser de mon sac à dos et prendre le temps de savourer une boisson fraîche.

Nous faisons le point avec notre instructeur et pensons déjà à planifier notre prochaine aventure.

16h00 déjà, les ardeurs du soleil se sont adoucies, le moment est agréable mais il est temps de rentrer, il faudra être prudent sur la route.

En partant, nous nous saluons une dernière fois d'un petit geste qui en dit long sur la journée.

**O.V.**